

What's News?

NEWSLETTER MENSUELLE DU GTPE-AFRIQUE ICOMOS

Edito

Chers Lecteurs, chères Lectrices,

Nous y sommes ! Ce mois de novembre, plus précisément le 16 novembre 2022, marque officiellement les 50 ans de la Convention du patrimoine mondial. Cette célébration représente un événement de grande envergure qui s'est manifesté par l'organisation de plusieurs événements dans le monde tout au long de l'année, et à laquelle l'Afrique n'a pas dérogé. Que ce soit à travers les événements organisés avec succès du 20 au 28 mai à Cape Town par le Fonds pour le patrimoine mondial africain et l'ICCROM, et à Mvomeka'a et Yaoundé du 10 au 19 octobre par le Bureau régional de l'UNESCO pour l'Afrique centrale ; ou encore ceux qui seront organisés du 9 au 10 novembre à Saint-Louis par le Bureau régional de l'UNESCO pour l'Afrique de l'Ouest-Sahel, et en décembre à Arusha par le Bureau régional de l'UNESCO pour l'Afrique de l'Est, un dénominateur commun ressort : la jeunesse. Elle constitue le futur de cette Convention, et son implication dès aujourd'hui à tous les niveaux demeure la garante de sa validité et durabilité.

Du Sénégal au Cameroun, de l'éducation à la culture, cette nouvelle édition de la Newsletter est une contribution de plus des professionnels émergents africains à la célébration de la Convention du patrimoine culturel et naturel et à la valorisation de notre patrimoine africain.

Bonne lecture !

Alyssa K. Barry
Coordinatrice



Nelson Mandela Pong Levé - Cape Town © Falco. 2021

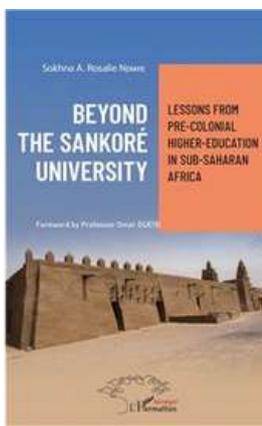


De Dakar à Prague, en passant par Boston: qui est Sokhna A. Rosalie Ndiaye ?

Sokhna Rosalie Ndiaye est enseignante-chercheuse en politiques publiques et sociales, auteure, spécialisée en gouvernance stratégique et enseignement supérieur en Afrique subsaharienne. J'ai un cursus assez particulier ayant démarré mes études supérieures en finance (Bachelor), puis en relations internationales (Master) avant de faire un « career pivot » vers les politiques publiques et l'enseignement supérieur. Cela est parti d'un ressenti personnel. En effet, ayant effectué mes études supérieures aux États-Unis puis en Europe, je me rendais peu à peu compte de mon statut d'étudiante internationale et de ce que cela voulait dire en réalité, le choix que j'ai fait d'étudier à l'extérieur de chez moi. Avec cela, j'ai réalisé qu'en effet beaucoup de jeunes africains trouvaient que la qualité des formations offertes en Amérique et en Europe était meilleure que celles offertes en Afrique subsaharienne. Autant est-il souhaitable de découvrir le monde et d'acquérir des connaissances aussi diversifiées que possible, autant aussi est-il important pour l'Afrique subsaharienne de se doter d'un enseignement supérieur compétitif à l'échelle mondiale. C'est avec cette réalisation que j'ai dédié ma carrière de chercheuse à la question de l'enseignement supérieur en Afrique subsaharienne sous toutes ses formes, retraçant son passé, analysant son présent et réfléchissant sur son futur.

Votre sujet de recherche portait sur les barrières et opportunités de la gouvernance stratégique dans le système d'enseignement supérieur en Afrique de l'Ouest à travers le cas du Sénégal. Quels en ont été les principaux résultats ?

Il faut déjà souligner que la gouvernance stratégique est un nouveau concept des études de la gouvernance et de l'administration publique. Avant cette étude, il n'avait jamais été appliqué au domaine de l'enseignement supérieur. Je suis partie d'un constat général que le fond du problème de l'enseignement supérieur en Afrique est sa gouvernance systémique. L'idéal est vraiment selon moi de repenser cette gouvernance de manière fondamentale et c'est de là que m'est venue l'idée d'essayer d'appliquer ce nouveau concept. Après une analyse quantitative et qualitative, basée sur des indicateurs définis, il a été conclu que peu d'éléments de gouvernance stratégique sont présents dans le système ; certaines des plus importantes caractéristiques font défaut et, à ce titre, la mise en œuvre d'une approche stratégique de la gouvernance nécessiterait d'abord et avant tout un soutien politique de haut niveau. D'après les entretiens que j'ai menés, une meilleure compréhension de la gouvernance stratégique par les acteurs est nécessaire (surtout que ceux-ci la voient encore comme une approche nouvelle qui n'a pas encore « fait ses preuves »).



Votre dernier ouvrage, 'Beyond the Sankoré University' révèle l'existence d'un enseignement supérieur précolonial de qualité en Afrique subsaharienne, notamment à travers l'université Sankoré. Quel est le système éducatif prôné par cette prestigieuse université ?

Découvrir l'Université de Sankoré et ses savants était vraiment un voyage dans le temps pour moi et une preuve palpable de l'héritage non seulement scientifique mais aussi culturel de l'Afrique subsaharienne. L'Université de Sankoré a tout pour être comparée aux universités contemporaines. Bien qu'elle soit d'héritage Arabo-musulman (la majorité des universités médiévales d'ailleurs étaient basées sur l'étude de la théologie), le « monde » y était enseigné. Les étudiants de Sankoré étaient en effet formés sur les diverses philosophies du monde, les différentes pratiques médicales, la géographie, les langues (car les étudiants étaient par exemple appelés à traduire des ouvrages de philosophie grecque en arabe), etc. Ils étaient également formés à des métiers spécifiques à défaut de devenir eux-mêmes des enseignants par l'obtention de titres de faqīh (Master), muftī (Professeur) ou mudarris (Docteur). De ce fait, on peut déjà voir un enseignement moderne, diversifié, ouvert au monde, tout en restant enraciné et en répondant aux besoins de son peuple.

Quel est selon vous le rapport entre patrimoine et enseignement, en particulier dans un contexte africain ?

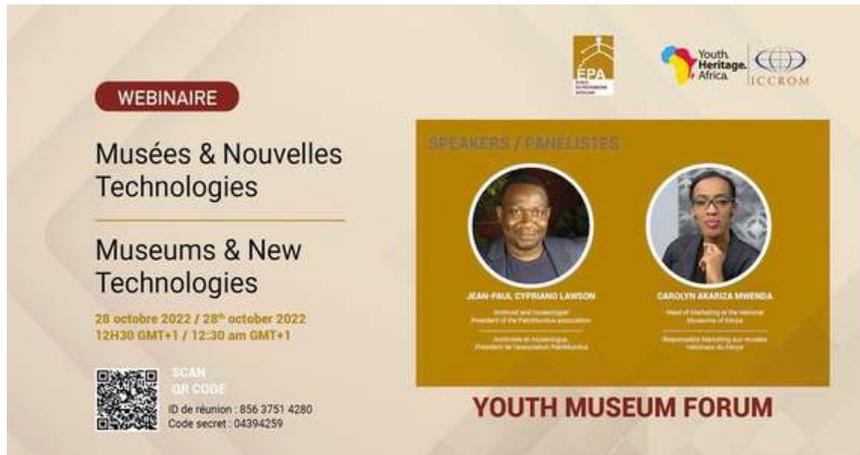
L'éducation en général, et l'enseignement supérieur en particulier, est en lui-même un patrimoine. Si aujourd'hui je peux découvrir et retransmettre l'histoire de Sankoré, c'est parce que les vestiges de son passé prestigieux sont présents à travers non seulement l'héritage architectural, mais aussi l'héritage de la connaissance (les manuscrits de Sankoré par exemple) auxquels nous sommes tellement chanceux d'avoir encore accès. C'est une preuve vivante de la culture politique, sociale, culturelle et scientifique de l'Afrique noire précoloniale. Dans le contexte africain, nous nous sommes tellement vus raconter notre histoire, qu'il est aujourd'hui plus que jamais nécessaire d'aller nous-mêmes à ses traces et d'écrire cette histoire de notre point de vue pour la postérité comme l'ont fait beaucoup de nos prédécesseurs, dont les œuvres sont obscurcies parfois par le manque d'intérêt qu'on leur porte.

Votre message à l'attention des jeunes professionnels du patrimoine africain ?

Je dirais à tous, toutes disciplines confondues, d'aller à la recherche et de retracer les vestiges de notre patrimoine, de réécrire l'histoire de l'Afrique de notre point de vue. Connaître notre passé nous donnera les outils dont nous avons besoin pour comprendre notre présent et choisir notre futur.

propos recueillis par Alyssa K. Barry

LUMIÈRE SUR LE FORUM DES JEUNES SUR LES MUSÉES - "MUSÉES ET NOUVELLES TECHNOLOGIES"



Webinaire Musées & Nouvelles Technologies © EPA



Maeva D. Pimo

Avec l'évolution technologique, c'est à mon sens très évident que la technologie a sa place dans un musée.

On a l'habitude de dire que nos musées sont devenus ennuyeux, et justement le manque de technologies dans la plupart de nos musées est une des raisons de cette assertion. La population africaine est la population la plus jeune et la génération Z la domine. Et, aujourd'hui nous souhaitons voir un intérêt accru de cette génération à l'égard de nos musées. Qui dit génération Z dit génération ancrée dans les technologies et donc comment peut-on penser les attirer dans nos musées en laissant le volet technologique de côté?

Il est bien vrai que laisser l'aspect technologique (qui présente des inconvénients tels que sa capacité à nous déconnecter de la réalité, nous enlevant un tant soit peu la capacité d'apprécier le concret, certains diront même qu'il nous enlève une part de notre sociabilité humaine) nous emmènerait à avoir un réel contact avec l'histoire et les objets patrimoniaux, et même à retrouver cette part d'humanité, de sociabilité.

Cependant, le monde ne peut pas être en évolution et nous laissons nos musées en arrière. Ce que je proposerai est de garder les deux aspects, c'est-à-dire un musée qui allie le physique et le technologique (le concret et l'abstrait) et où toutes les générations pourront se retrouver sans se perdre. Car, quand bien même on a besoin de l'implication de tous les jeunes, le musée est un bien pour tous (toutes les générations confondues).

Le musée est un espace ouvert et connecté à une société en mutation qui dépend des nouvelles technologies de communication. Le digital est devenu un outil indispensable dans la mise en scénographie des objets culturels pour une médiation inclusive qui place le public au centre de ce dispositif muséographique. Un musée est un espace libéral multiculturel et de dialogue social. Ainsi, les musées africains doivent prendre en compte cet outil essentiel dans leurs processus de décolonisation et d'émancipation culturelle.



Mohamadou Moustapha Dieye

La question dans sa forme actuelle présente le musée dans la vision européenne. Dans le contexte africain où on a d'abord besoin d'attirer et de fidéliser un public, il est important de tenir compte des nouvelles technologies de l'information et de la communication dans la valorisation des collections. En effet 95% du public cible a un accès aux NTIC, il est donc important que dans nos offres de médiation on inclut une partie dématérialisée (virtuelle) pour atteindre un large public. Le virtuel peut être le fil d'Ariane vers le physique.

Pour la gestion des collections également, il est important d'intégrer les technologies qui ont fait leurs preuves (nouvelles techniques de marquage, numérisation des collections, gestion informatisée de la documentation...)

Pour ma part, le musée dans le contexte africain a nécessairement besoin de la technologie (dans le respect des normes de conservation) pour se développer.



Kanfido Brice Lévis Lankoande



Tsafack Anaëlle Laurine Azebaze

À mon avis, il faut former régulièrement le personnel du musée. L'utilisation des TIC au musée nécessite des compétences tant dans le domaine de la gestion du patrimoine, que celui de l'informatique.

Le développeur web ou le Community Manager de formation n'a pas de compétences dans le domaine de la conservation ou de la documentation des collections de musée par exemple. Par contre, le responsable de musée qui est mieux outillé et renseigné sur la question muséale trouverait facilement des contenus adéquats pour répondre aux besoins du musée et des publics. D'où la nécessité des programmes de recyclage ou de formation des personnels de musée.

Il est certes vrai que les nouvelles technologies n'ont pas que des effets positifs. Elles sont à la fois des sources critiques mais aussi un formidable outil, un remède pour les musées africains mais avec beaucoup d'effets indésirables. On peut ainsi noter:

- Une forte dépendance énergétique quand on sait que plusieurs pays africains n'ont pas une autonomie énergétique (délestages) ;
- Une forte empreinte écologique (de nombreux impacts sur l'environnement).

Afin de pallier ces points péjoratifs des nouvelles technologies, nous pouvons penser aux nouvelles technologies responsables dans nos institutions muséales en Afrique.



Bernard S. Bayegle

FEEDBACK D'OCTOBRE...LE GTPE AFRIQUE REPRÉSENTÉ AU FORUM PEOPLE-NATURE-CULTURE 2022 À SUWON (CORÉE DU SUD)



Photo de famille des participants au People Nature Culture Forum 2022 © ICCROM, 2022

Du 10 au 12 octobre dernier, des professionnels du patrimoine, des universitaires et institutions du patrimoine ont été réunis à Suwon, en République de Corée, pour participer au Forum People-Nature-Culture 2022 (PNC Forum) sous le thème : « les bénéfices du patrimoine ». Conjointement organisé par le Centre international d'études pour la conservation et la restauration des biens culturels (ICCROM), l'Union internationale pour la Conservation de la nature (UICN), l'Administration du patrimoine culturel de Corée (CHA) et l'Université nationale coréenne du patrimoine culturel (KNUCH) ; le Forum PNC célébrait la conclusion du Fonds en dépôt Corée-ICCROM 2017-2022, l'achèvement imminent de la phase I du Programme de Leadership du patrimoine mondial (WHLP) et le 50e anniversaire de la Convention du patrimoine mondial.

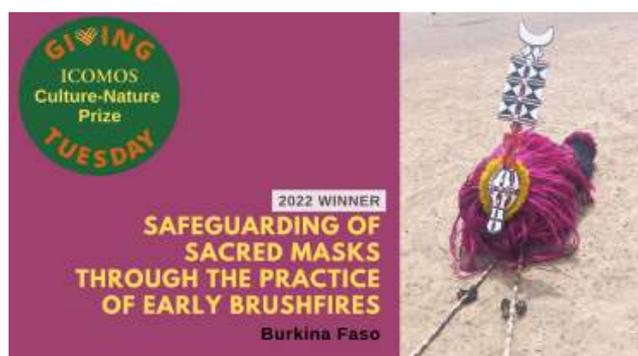
Le Forum a permis de :

- Présenter et discuter des résultats des 9 éditions du cours international sur la « promotion des approches de conservation centrées sur les personnes » (cours PNC), une composante essentielle du Programme de Leadership du patrimoine mondial.
- Explorer et débattre d'une question sous explorée par les professionnels du patrimoine, à savoir : quels sont les avantages et bénéfices que procure le patrimoine aux sociétés ?
- Entamer une cartographie des avantages liés à la conservation du patrimoine et de ceux qui en bénéficient (jeunes, populations indigènes, communautés locales, professionnels du patrimoine, politiciens etc.).

Ces discussions ont constitué un nouveau pas vers une meilleure (re)connaissance des bénéfices que procure le patrimoine aux sociétés. De futures activités de renforcement des capacités portant sur ces questions seront élaborées dans le cadre du Programme de Leadership du patrimoine mondial.

Affoh Guenneguez

FÉLICITATIONS À BELY HERMAN, LAURÉAT DU PRIX CULTURE-NATURE 2022 DE L'ICOMOS



Nous sommes heureux de vous annoncer qu'Herman BELY a décroché la 2ème place du Prix Culture-Nature 2022 de l'ICOMOS pour le projet intitulé: "**Sauvegarde des masques sacrés par la pratique des feux de brousse précoces au Burkina Faso**".

J'AI PARTICIPÉ... AU 6ÈME FORUM DES JEUNES DU PATRIMOINE MONDIAL EN AFRIQUE À L'OCCASION DU CINQUANTENAIRE DE LA CONVENTION 1972



Photo du 6ème Forum des Jeunes à Mvomeka'a © FPMA, 2022

Le Fonds pour le patrimoine mondial africain (FPMA) est une organisation intergouvernementale qui a été créée en 2006 avec pour mission de soutenir la conservation et la protection efficaces et effectives du patrimoine culturel et naturel de valeur universelle exceptionnelle en Afrique. Centre de Catégorie II de l'UNESCO, le FPMA a pour objectif principal d'assister les États africains à faire face aux défis auxquels ils sont confrontés dans la mise en œuvre de la Convention, notamment la sous-représentation des biens africains sur la Liste du patrimoine mondial et le déficit de conservation et gestion du patrimoine mondial africain. Le FPMA a été fondé par l'Union Africaine et les États Africains membres de l'UNESCO et ses actions couvrent les 54 États membres des deux institutions.

Parallèlement, le 5 mai marque la célébration de la Journée du patrimoine mondial africain, adoptée le 16 novembre 2015 à la 38ème Session de la Conférence Générale de l'UNESCO. En célébration du 10e anniversaire de sa création, le Fonds pour le patrimoine mondial africain a organisé la première édition du Forum régional africain des jeunes sur le patrimoine mondial qui s'est tenu à Robben Island (Afrique du Sud) du 28 avril au 4 mai 2016.

Le forum des jeunes représente l'une des principales activités du Programme d'éducation des jeunes au patrimoine mondial et encourage l'apprentissage interculturel et l'échange intergénérationnel. Depuis la première édition en 2016, chaque année, lors de la célébration de la journée mondiale du patrimoine africain, est organisé dans un pays membre de l'UNESCO un forum réunissant des jeunes issus des différents pays africains. Ces forums servent de catalyseur pour le développement durable et encouragent le développement des activités créatives, innovantes, éducatives et participatives autour du patrimoine mondial en Afrique. Chaque forum s'articule autour des thématiques liées au patrimoine mondial en matière de conservation et de préservation tout en contribuant à la promotion de l'éducation au patrimoine. Depuis 2016, cinq éditions du forum des jeunes ont été organisées dans les pays suivants :

- Afrique du Sud (Robben Island), 28 Avril – 5 Mai 2016 (forum Anglophone);
- Burkina Faso, (Gaoua), 26 Avril – 5 Mai 2017 (forum Francophone);
- Mozambique (Île de Mozambique), 30 Avril – 5 Mai 2018 (forum Lusophone);
- Ethiopie (Addis Ababa), 26 Avril – 5 Mai 2019 (forum mixte regroupant les participants des éditions précédentes);
- En 2020 à cause de la pandémie de COVID-19, aucun forum n'a été organisé;
- En 2021, la cinquième édition du forum des jeunes a été organisée en ligne.

À l'occasion de la célébration mondiale du 50ème anniversaire de la Convention du patrimoine mondial sous le thème : "Les 50 prochaines années : le patrimoine mondial comme source de résilience, d'humanité et d'innovation", le gouvernement de la République du Cameroun, en collaboration avec le Fonds pour le patrimoine mondial africain, le Bureau régional de l'UNESCO pour l'Afrique centrale, l'Ecole du patrimoine africain (EPA), le Centre international pour l'étude de la conservation et la restauration des biens culturels (ICCROM), la Réserve de faune du Dja et la communauté de Meyomessala, a organisé la 6ème édition du Forum des jeunes du patrimoine mondial africain, qui s'est tenue du 10 au 14 octobre 2022 à Mvomeka'a, au Cameroun. Sous le thème : "La jeunesse africaine dans les 50 prochaines années : le patrimoine que nous voulons", le forum a réuni 41 jeunes participant.e.s et jeunes expert.e.s en qualité de personnes ressources issu.e.s de 21 pays africains afin de réfléchir sur les stratégies de mise œuvre de la Convention pour les 50 prochaines années. La 6ème édition du forum des jeunes a été marquée par la proposition de la Recommandation des jeunes sur la Convention du patrimoine mondial en Afrique et le plan d'action pour les 50 prochaines années. Réparti sur une durée de cinq jours, le forum était centré sur trois domaines essentiels :

- 1) La Convention du patrimoine mondial et ses concepts ;
- 2) Les compétences de leadership et les opportunités entrepreneuriales pour les jeunes ;
- 3) Les réflexions sur la vision des jeunes pour les 50 prochaines années.

Accompagné d'activités pratiques permettant aux participant.e.s d'acquérir des compétences en matière de conservation, de gestion et de promotion du patrimoine mondial africain et d'approfondir leurs connaissances dans la mise en œuvre de la Convention, le forum était axé sur des présentations d'expert.e.s et de personnes ressources. Des discussions de groupe, ateliers et jeux de rôle pour le renforcement des capacités des participant.e.s, des présentations individuelles et collectives sur des idées/projets en faveur du patrimoine mondial et une visite guidée de la Réserve du Faune de Dja, site du patrimoine mondial africain, pour familiariser les participants aux enjeux de conservation et de promotion du patrimoine mondial étaient au rendez-vous. Divisés en plusieurs sous-groupes, les participants ont travaillé sur les thématiques suivantes :

1. Le tourisme durable ;
2. Le patrimoine mondial africain et les dimensions numériques ;
3. Patrimoine mondial africain et architecture ;
4. Patrimoine mondial africain et musées ;
5. Patrimoine mondial africain et conservation de la biodiversité ;
6. Patrimoine mondial africain et communication.

Ces réflexions, échanges et partages d'expériences ont contribué à renforcer l'engagement des jeunes dans la mise en œuvre de la Convention. Les participant.e.s ont développé des projets et les gagnant.e.s ont reçu des prix. Trois projets en binôme ont reçu un financement à hauteur de 5000 dollars de l'ICCROM : Premier prix (Botswana et Kenya portant sur la création d'une plateforme virtuelle sur les sites du patrimoine mondial) - 2ème prix (Rwanda et Ethiopie portant sur l'éducation des adolescent.e.s, des jeunes, des femmes et des communautés locales sur les sites du patrimoine mondial en Afrique) - 3ème prix (RDC et Afrique centrale portant sur l'éducation sur les sites du patrimoine mondial via les nouvelles technologies).

Le forum des jeunes a été suivi par la réunion des experts du patrimoine de la sous-région Afrique centrale qui s'est tenue du 17 au 18 octobre 2022 au Palais des Congrès de Yaoundé au Cameroun. "Actions et innovations pour les communautés durables au service du patrimoine mondial en Afrique #Next 50", représentait le sujet de réflexion de ladite réunion. L'objectif était de réfléchir sur les questions liées au patrimoine mondial dans la sous région Afrique centrale, notamment les processus d'inscription de nouveaux biens, le retrait des biens sur la Liste en péril, le rôle du numérique, des jeunes et des communautés autochtones et locales dans la gestion et la préservation des sites du patrimoine mondial, confrontés aux défis tels que les conflits armés, la déforestation, le changement climatique, le braconnage, etc.

Le forum des jeunes et la réunion des experts ont été suivis par la réunion des ministres en charge de la culture de l'Afrique centrale le 19 octobre 2022 au Palais des Congrès à Yaoundé. Cette réunion a été organisée à la suite d'un appel à l'action pour améliorer la représentativité du patrimoine mondial africain sur la Liste du patrimoine mondial. Dans l'objectif de renforcer les capacités institutionnelles dans la mise en œuvre de la Convention, les États parties ont ainsi sollicité l'accompagnement de l'UNESCO et de ses partenaires dans le développement et la mise en œuvre d'actions concrètes pour assurer une meilleure conservation, gestion et promotion du patrimoine mondial en Afrique.

En conclusion, le forum des jeunes a été l'occasion pour les participant.e.s de rencontrer des jeunes issus d'autres pays. Il a permis aux jeunes de réfléchir sur de nouvelles stratégies en matière de conservation, gestion et promotion du patrimoine mondial, de s'ouvrir à leur patrimoine, débattre sur des sujets communs et construire un réseau solide de jeunes africains qui seront le relais de demain. Centré sur l'amélioration des capacités d'innovation et de créativité, la génération des revenus, l'implication et la participation effective des jeunes et des communautés locales et autochtones dans la gestion et la promotion du patrimoine mondial en Afrique, le forum des jeunes est une plateforme de rencontre et de discussion; un espace de sensibilisation des jeunes sur les enjeux liés à la protection et la préservation du patrimoine mondial en Afrique; un outil favorable à une compréhension approfondie de la Convention du patrimoine mondial, la mobilisation des jeunes pour le développement des initiatives viables qui tiennent compte des enjeux environnementaux dans leur pays respectifs. Il promeut le dialogue intergénérationnel et l'échange de connaissances entre les jeunes, les expert.e.s et spécialistes du patrimoine mondial et encourage la participation des jeunes dans des activités (entrepreneuriales ou autres) de gestion durable du patrimoine mondial, y compris le développement touristique.

Avenir G. Meikengang



Série de masques sud-africain en bois © s.n. 2017



Le Bureau régional de l'UNESCO pour l'Afrique de l'Ouest à Dakar nous invite à la célébration sous-régionale du 50ème anniversaire de la Convention du patrimoine mondial.

Cette célébration de haut niveau se tiendra sous format hybride depuis la ville de Saint-Louis au Sénégal le 9 novembre 2022 de 9h à 17h30 (GMT) avec pour thème : "**Une jeunesse engagée aux côtés des gestionnaires de sites du patrimoine**".

Pour plus d'informations sur cette célébration et comment participer, cliquez [ici](#).



L'Université Senghor à Alexandrie en Égypte organise, du 28 au 30 novembre 2022, la seconde édition du Colloque international avec appel à communications "De la pierre au papier, du papier au numérique" avec le sous-thème : "Quels moyens de sauvegarde de l'écrit ? "

Les thématiques retenues pour les travaux du colloque s'articulent autour des axes suivantes :

- Musées : collections de manuscrits et préservation
- Bibliothèques : classements, préservation et numérisation
- Archives : inventaire, numérisation et externalisation
- Audiovisuel : conservation, technologie des supports et collections
- Numérisation : sites et collections en péril

Le programme prévoit des conférences plénières délivrées par des spécialistes reconnus dans leur domaine.

Pour plus d'informations sur ce colloque, cliquez [ici](#).

LE SAVIEZ-VOUS?



La Réserve de Faune du DJA © RFD. 2018

Patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1987, la réserve de faune du Dja est un site naturel créé par l'arrêté n°319 du 26 juin 1950 portant création d'une réserve de faune et de chasse dans les régions du Ntem et du Haut Nyong et appuyé par le décret n°2077/1029/PM du 9 juillet 2007 portant création de la réserve du Dja. Située dans la partie Sud-est du Cameroun, précisément entre les départements du Dja-et-Lobo et du Haut-Nyong, le site est bordé aux 3/4 par la rivière Dja qui forme sa limite naturelle. Répondant aux Critères (IX) et (X) de l'UNESCO grâce à sa grande biodiversité ainsi qu'aux espèces animales et végétales qu'on y retrouve et qui lui ont permis la reconnaissance de « Réserve de biosphère » sous le label MAB en 1981, la réserve est l'une des forêts humides les plus vastes du continent africain, avec une superficie évaluée à 526000 000 ha. Avec les parcs nationaux d'Odzala-Kokoua en République du Congo et de Minkébé au Gabon, ils forment le "TRIDOM" (TRInationale du Dja, Odzala et Minkébé).

Malgré la pression de braconnage, la réserve a su préserver l'essentiel de son potentiel, on estime que 90% du site reste inviolé. On y retrouve encore plusieurs espèces en voie de disparition au niveau mondial. En 2015, l'inventaire effectué a estimé à 6 500 le nombre de gorilles et à 3 600 le nombre de chimpanzés vivants dans la réserve.

L'accès au site se fait à pied en passant par le village Somalomo ou par voie fluviale en passant par le fleuve Dja. Il est conseillé d'y aller bien couvert, la forêt étant dense et humide. Les activités de gestion de la réserve sont réalisées grâce à l'appui de plusieurs partenaires extérieurs dont l'UNESCO.

Bien que ce site soit particulièrement naturel, l'aspect culturel est bel et bien visible. En effet, sur ce site on retrouve des peuples autochtones qui participent à sa préservation. Il s'agit des pygmées Ba'aka.

Les différents aspects présentés de ce site ont été l'une des raisons du choix de la tenue du 6e Forum des jeunes du patrimoine mondial africain dans la région du Sud au Cameroun.

Maeva D. PIMO



Vieille ville de Saint-Louis © Alyssa K Barry. 2019

SUIVEZ-NOUS SUR...



DERNIÈRES OPPORTUNITÉS

• RECRUTEMENT D'UN CHARGÉ DE PROJET SECTEUR CULTURE

L'UNESCO recrute pour son siège à Paris, un spécialiste des systèmes de gestion des connaissances. Pour plus d'informations, <https://tinyurl.com/ttdw5cvn>. Date limite: 14 Novembre 2022.

• APPEL À CANDIDATURES POUR LE FONDS MUSEUMLAB 2023

TheMuseumsLab vise à construire des réseaux solides et durables non seulement pour changer les musées, mais aussi pour favoriser le changement social en abordant des problèmes urgents. Pour candidater, <https://tinyurl.com/54vxt98j>. Date limite: 07 Novembre 2022.

